

Québec français



Littérature et journalisme Présentation

Maude Couture

Number 166, Summer 2012

Littérature et journalisme

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67257ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Couture, M. (2012). Littérature et journalisme : présentation. *Québec français*, (166), 20–21.

Littérature et journalisme



William M. Harnett, *Munich Still Life*, 1882.

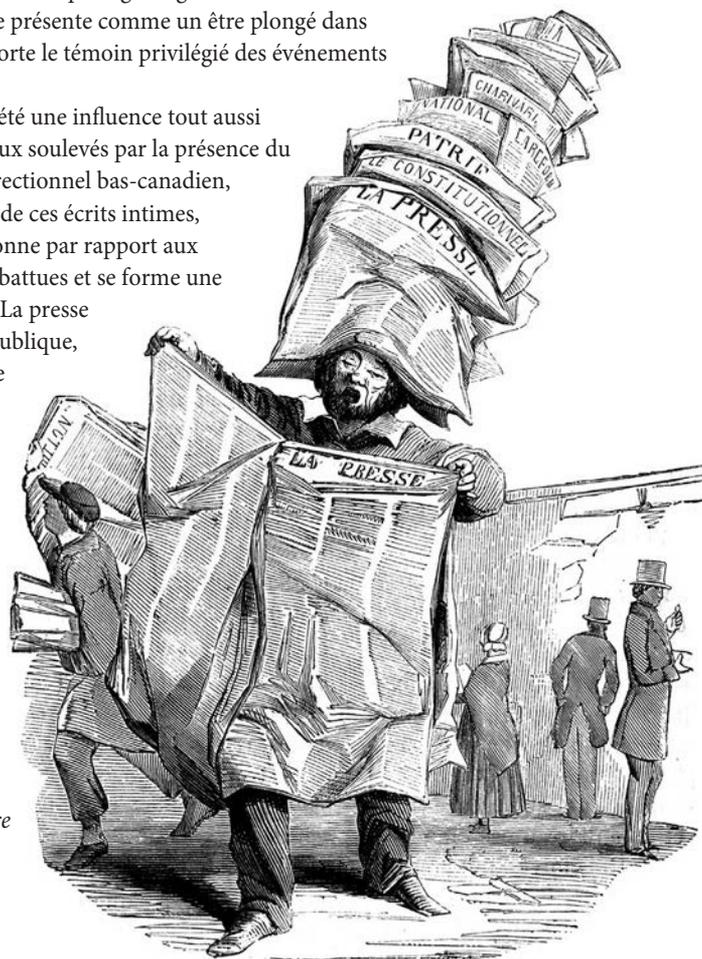
La presse écrite ainsi que ses représentations fictionnelles ont longtemps été exclues du champ de la recherche littéraire, l'étude du journal étant quasi exclusivement réservée aux historiens. En tant qu'objet éphémère de consommation courante, l'imprimé périodique se voyait fortement opposé à une conception autonomiste de la littérature, une littérature de production restreinte, sacralisée et centrée sur le livre, support traditionnel du texte. Les dernières années de recherche en études littéraires ont toutefois contribué à remettre en question ce clivage entre champs médiatique et littéraire ainsi qu'à réaliser toute l'importance de faire dialoguer ces deux champs qui, au fond, sont intimement liés. Le présent dossier s'inscrit dans la continuité de ces travaux en s'intéressant aux rapports entre littérature et journalisme tant en France qu'au Québec, du XIX^e siècle à nos jours.

Maude Couture se penche tout d'abord sur l'écrivain-journaliste fictif présent dans les œuvres romanesques françaises du XIX^e siècle et sur la crise que subissent la littérature et le monde de l'édition au moment de la première grande révolution médiatique. Avec la professionnalisation du journalisme vers le tournant du XX^e siècle, la frontière entre presse et littérature tend à se préciser et à devenir moins poreuse. D'une presse très littéraire et artisanale faite essentiellement par des hommes de lettres, on voit progressivement s'imposer un journalisme dit d'information qui s'est doté de ses propres codes et qui affirme peu à peu son autonomie face à la littérature. Ce changement de paradigme annonce le déclin de la figure jusque-là dominante de l'écrivain-journaliste et consacre le triomphe d'une nouvelle figure, celle du reporter. Dans son article, **Véronique Juneau** retrace les débuts du reportage de guerre en France. Le reporter, contrairement au journaliste du début du siècle, se présente comme un être plongé dans l'action, transcrivant ce qu'il voit et ressent, étant en quelque sorte le témoin privilégié des événements qu'il relaie aussitôt à son lectorat.

De l'autre côté de l'Atlantique, la presse a exercé sur la société une influence tout aussi déterminante. **Mylène Bédard** s'intéresse quant à elle aux enjeux soulevés par la présence du journal dans les correspondances féminines en contexte insurrectionnel bas-canadien, c'est-à-dire dans la première moitié du XIX^e siècle. Par le biais de ces écrits intimes, l'épistolière se représente comme lectrice avertie, qui se positionne par rapport aux journaux, comprend les questions d'ordre public qui y sont débattues et se forme une opinion qu'elle partage et défend à travers sa correspondance. La presse permet ainsi aux femmes d'avoir un certain accès à la sphère publique, d'où elles sont généralement exclues. Dans sa contribution à ce numéro, **Vincent C. Lambert** revient sur le genre littéraire assez méconnu qu'est la chronique du début du XX^e siècle. Il s'intéresse aux chroniques plus littéraires et personnelles, celles qui se présentent comme un hiatus dans un espace dit d'information et d'opinion. Isabelle L'Italien-Savard a pour sa part couché sur papier les réflexions qui ont émergé d'un entretien avec son collègue **François Marcotte**, professeur au Cégep Limoilou, sur la pertinence d'enseigner le texte journalistique au collégial, notamment afin que les adultes de demain soient conscients du traitement que subit l'information brute au moment d'être publiée dans les journaux.

Bonne lecture !

Maude Couture



Anonyme, *Les crieurs de journaux*, Musée Carnavalet, Paris.